61

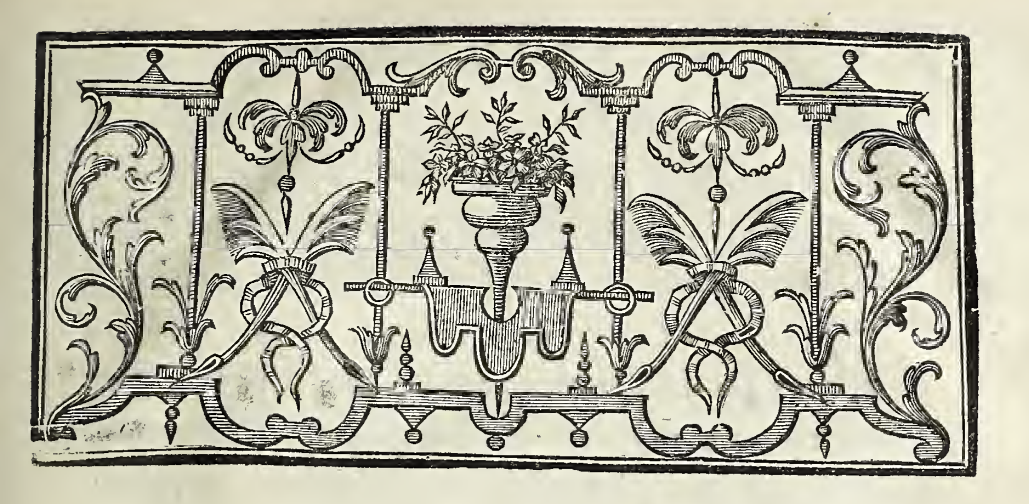
LA GRANDEUR DU ROY DANS LA GUERRE ET DANS LA PAIX.

437.

POËME.

Semper ego auditor tantum? Nunquam ne reponam;
Vexatus toties rauci Theſeïde Codri?
Juv. Sat. 1re.

Serai-je oiſif toujours, voyant de ſes écrits
Chaque nouvel Auteur inonder tout Paris?
Par ROMIN.



EPITRE
AUX FRANÇOIS.

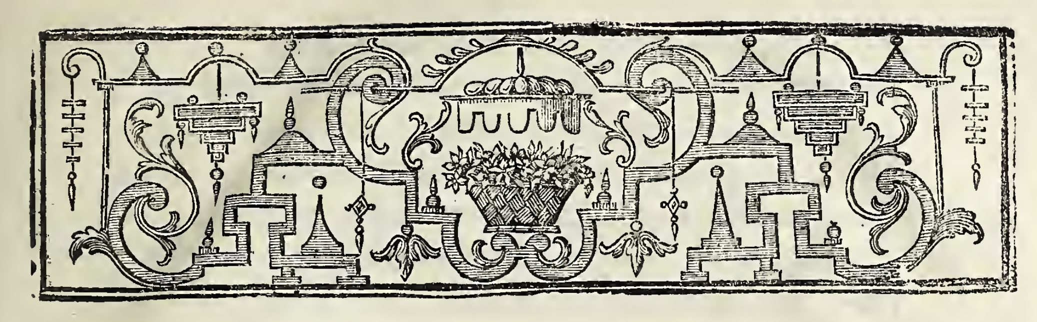

ESSIEURS,

Ma Muſe a l'honneur de vous préſenter un Poëme qui doit le jour aux actions du PRINCE *qui fait notre bonheur. Elle n'ignore pas que ſon chant diſgrauciex vous fera blâmer ſa hardieſſe; mais elle ſe flatte*

que ſon zèle vous fera louer ſon entrepriſe. Elle ſçait que ſa foibleſſe l'empêche de marcher d'un pas égal aux vertus de ce Héros; mais elle penſe que tout ſujet d'un tel Prince doit, comme il le peut, marquer combien il eſt ſenſible de l'avoir pour Maître. Tous les oiſeaux inſtruits par la même nature & pouſſés par le même inſtinct, chantent dans les Campagnes. Le chant du Roſſignol vous plaît, celui du Corbeau vous ennuie. Voudriez-vous à cauſe du premier, empêcher le ſecond de chanter? Vous penſez trop juſte : d'ailleurs vous ne le pourriez pas. C'eſt ce qui autoriſe ma Muſe à lever ſa tête, en vous aſſurant néanmoins de la parfaite ſoumiſſion avec laquelle j'ai l'honneur d'être,

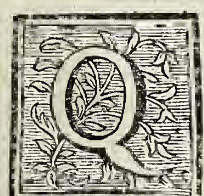
MESSIEURS,

Votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur.
ROMIN.



LA GRANDEUR DU ROY DANS LA GUERRE ET DANS LA PAIX.

POËME.



UOI! tandis que LOUIS à l'Europe étonnée
Montre à son Char brillant la Fortune enchaînée;
Que son bras combattant contre de grands Guerriers,
Sçait, malgré leurs efforts, moissonner des Lauriers;
Que l'Hollandois envain lui livrant des Batailles,
Bergopzom consterné voit tomber ses murailles.
Que l'Allemand vaincu se soumet à sa Loi,
Et qu'il le reconnoît pour le plus digne Roi,

Te verai-je, ma Muſe, endormie & tranquille,
Ne point chanter des faits annoncés dans la Ville ?
Je ſçais, & tu le dis, que le grand Apollon
Ne t'admet point encor dans le ſacré vallon;
Qu'en ce divin ſéjour étrangere ignorée,
Tu dois craindre les pas d'une marche égarée;
Que commettre aux accens d'une timide voix
Le plus grand, le plus cher, le plus juſte des Rois,
C'eſt vouloir obſcurcir l'éclat qui l'environne,
Mettre dans le néant LOUIS & ſa Couronne.
Cependant de tels faits étonnent l'Univers,
Paſſent d'un vol rapide au-delà des deux Mers,
Et parcourans au loin les confins de la Terre,
Le rendent toujours Grand dans la Paix, dans la Guerre;
De les taire eſt un crime, il te les faut chanter,
Aux rigueurs d'un Cenſeur ne te point arrêter.
CEDONS donc, chére Muſe, à l'ardeur qui m'anime,
Et chantons & LOUIS & ſon bras magnanime;
La terreur & l'effroi marchans à ſes côtés,
Ses Ennemis fuyans à pas précipités.
ASSEZ & trop long-tems ta timide indolence
Sur le plus grand des Rois conſerve le ſilence.
Je te blâme à la fin, & je n'écoute plus
Tes vains amuſemens, tes diſcours ſuperflus.
Tandis que ce Héros gouverné par la gloire,
Au milieu des périls ſçait trouver la Victoire.
L'affreux Hyver à peine en quittant nos Climats,
Va loin de nos Remparts aſſembler ſes frimats.
A peine le Printems ſe montrant à la France,
Des doux préſens des Dieux nous donne l'eſpérance

LOUIS, toujours actif, ranime ſes Guerriers;
Il part, il les conduit, & cueille des Lauriers.
En vain à ſon ſecours une Reine voiſine
Appelle en ſes Etats la Puiſſante Czarine,
La Déeſſe à cent vois annonce à l'Univers
Qu'il entre dans la Flandre & vole vers Anvers.
Mille obſtacles nouveaux devancent ſon paſſage,
Rien n'arrête, tout fuit, tout céde à ſon courage;
Et fier de le porter l'Eſcaut en le paſſant
Admire en lui des Rois le plus Grand Conquérant.
En vain de toutes parts la Diſcorde en furie;
Veut juſque ſur nos jours porter ſa barbarie;
En vain avec colére allumant ſes flambeaux
Elle fait de Bellone arborer les Drapeaux,
Par cent exploits gravés au Temple de Mémoire
Il ſçait à ſes côtés attacher la Victoire.
En vain l'Anglois accourt, il ſçait l'intimider,
A l'inſtant, & paroître & vaincre & commander.
Loin de nous Ennemis aſſemblés par la haine
Animés par les cris d'une Diſcorde vaine,
Reconnoiſſez, LOUIS digne Rival de Mars;
Que l'Aigle céde au Lys, céde à ſes Etendards,
Et que l'Antiquité ne vante plus la gloire
De ces Héros fameux ſi connus dans l'Hiſtoire,
Ces ſages Conquérans élevés juſqu'aux Cieux,
Ces Monarques puiſſans mis au nombre des Dieux;
Ces Catons, ces Céſars, Annibal, Alexandre,
Rome donnant des Loix, Albe réduite en cendre;
LOUIS plus ſage & grand & magnanime & doux,
Les met dans le néant & les efface tous.

Adoré dans la Paix, foudroyant dans la Guerre,
Il ſçait gagner les cœurs, il lance le tonnerre.
Mais quel objet nouveau ſe préſente à mes yeux!
Quel ſon & quels concerts font retentir ces lieux !
Chaque jour eſt marqué par de nouvelles Fêtes,
Muſe, raconte-moi de LOUIS les Conquêtes.
Son bras de l'Ennemi pourſuivant la fureur
Faiſant voler la mort & ſemant la terreur.
* A peine annonce-t-il ſon départ de Verſailles,
Que l'Allemand troublé fuit d'Anvers les murailles :
L'Ennemi ſubjugué fléchit devant ſa Loi,
Et le voiſin vaincu le connoît pour ſon Roi.
La rage eſt à ſes pieds ſoumiſe & confondue,
Génes voit par les Lys ſa liberté rendue ;
Le Grand nom de LOUIS toujours Victorieux
Comme le Ciel tonnant le fait craindre en tous lieux.
Reparoiſſez ici, Virgile, Homére, Appelles,
Des Grecs & des Latins les plus parfaits modéles,
Tracez de mon Héros les exploits éclatans,
Ses Ennemis frappés autour de lui mourans.
A ſon aſpect déja la Hollande éperdue
Montre ſes ſens glacés & ſon ame abatue.
Ce n'eſt plus cet Etat qui méconnoît ſon Roi,
S'érige en Souverain, ſçait ſe former ſa Loi,
Au gré de ſes déſirs conduiſant ſa fortune
Mépriſe le François, & commande à Neptune ;
Il ſe trouble, il s'agite, il recherche LOUIS,
Demande qu'il le compte au rang de ſes Amis,
Le Héros auſſi-tôt arrêtant ſa colére,
Veut bien, quoiqu'offenſé, ſuſpendre ſon tonnerre :

* Départ du Roy en 1747.

Grand

 445.

GRAND ROI, nous le voyons, un cœur si généreux
T'assemble des vaincus & non des malheureux.
* Cependant l'Aigle arrive & veut par sa présence
De l'Hollandois confus relever l'espérance ;
Il tend son vol vers Mars & lui tient ce discours,
Dont souvent la fureur interrompoit le cours :
» Dieu dont le bras s'étend sur la Terre & sur l'Onde,
» Tu m'as donné le Sceptre & l'Empire du Monde,
» Par tes puissans efforts l'Allemand étonné
» Se voit & son pouvoir dans mes fers enchaîné ;
» Bellone en vain courant de contrée en contrée,
» Va trouver mes voisins, assemble leur Armée ;
» Mon cœur est honoré des soins de ta faveur,
» Et l'Europe connoît ma suprême Grandeur.
» LOUIS veut contre moi lever sa tête altiére,
» M'accabler sous son bras & sous son ame fiére,
» Entre son Gendre & lui partager mes Etats,
» Souffriras-tu, GRAND DIEU, de pareils attentats?
» De toi, de tes bienfaits achéve donc l'ouvrage,
» D'un jeune témeraire arrête le courage.
IL dit, quitte l'Olimpe, & vers ses Etendards
Reprend son vol, fend l'air, voit déja ses Remparts ;
Il vient à ses regards, ses Soldats pleins de rage,
Demandent le combat, & cherchent le carnage.
Tels étoient ces Géans, aux cœurs audacieux,
Dont la témerité tenta la Guerre aux Dieux ;
L'Illustre CUMBERLAND commandant à leur tête,
D'un ton rempli d'espoir assure leur Conquête,
LOUIS, dont la prudence égale la valeur,
Vers eux, sans s'émouvoir, s'avance avec ardeur.

* Bataille de Lawfelt.

Son fils eſt arrêté par l'aimable Hymenée ;
Triſte de ne pouvoir offrir ſa deſtinée,
Il voudroit du Héros accompagner les pas,
Oubliant le péril & bravant le trépas.
On donne le ſignal, & le combat commence :
Le Chef dans le Soldat anime l'eſpérance,
Et le fer & le feu brillent de toutes parts.
Chacun également défend ſes Etendards,
Paroît des deux côtés la Victoire inhumaine
Promettre aux deux Partis ſa faveur incertaine ;
Arive d'Antichamps il cherche les Lauriers
Qu'ont ſi ſouvent cueilli de ſon Sang les Guerriers ;
Evitant tous regrets, ſa maiſon éplorée,
Il ſuit les mouvemens de ſon ame aſſurée,
Son courage en entier au combat le conduit,
Et ſes yeux ſont fermés par l'éternelle nuit:
Le brave d'Antichamps tombe ſur la pouſſiére ;
Et regrette en tombant de perdre la lumiére ;
Il craint que du combat le Deſtin chancelant
Ne couronne à la fin l'Ennemi triomphant.
De Baviére eſt atteint d'une balle mortelle,
Et ſes jours ſont tranchés par la Parque cruelle.
Querchy, Crequy, Lautrec & cens Héros bleſſés,
Font voir les Ennemis par leurs bras repouſſés ;
Tous les Dieux effrayés de ſi ſanglans carnages
Semblent de ce combat détourner leurs viſages ;
Le glorieux Saxon, toujours illuſtre & grand,
Sans être intimidé, vole de rang en rang.
Paroît de tous côtés, Bellone l'intrépide
La rage la conduit, & la fureur la guide,

De morts & de mourans les chemins ſont couverts,
De mille cris affreux retentiſſent les airs ;
Le ſang à gros bouillons fait des ſources plaintives,
Et des ruiſſeaux voiſins en inonde les rives.
Parmi les Combattans marche la Cruauté,
Le Soleil qui la voit s'arrête épouvanté,
Tout eſt horreur enfin lorſque Mars ſe déclare,
Et que de l'Ennemi l'effroi tremblant s'empare.
A ſon courage ardent ſuccéde la frayeur,
La terreur le ſaiſit, & LOUIS eſt Vainqueur.
De l'Ennemi fuyant les Troupes diſperſées
Sont déja par LOUIS de toutes parts preſſées ;
L'Anglois eſt en déroute, & déja Ligonier
Par le brave François eſt conduit Priſonnier.
Cumberland cherche en vain cette vertu guerriere
Près Pavie aux François jadis ſi meurtriére ;
Le Soldat n'entend plus Cumberland ni ſa voix,
Il fuit, la peur l'emporte au fond des ſombres bois ;
Le Héros cependant, au ſein de la Victoire,
A plaindre des Vaincus met encore ſa gloire,
Ecoute les propos d'une durable Paix,
Et veut compter ſes jours par de nouveaux bienfaits ;
Reſſemblant à ce Dieu dont la bonté l'anime,
D'un Tyran inhumain méconnoît la victime,
Tend ſa main bienfaiſante à l'Ennemi vaincu,
Conſole un malheureux priſonnier abatu.

Le Commerce renaît ramene l'abondance,
Par d'aimables reſſorts fait refleurir la France :
Un plein repos déja, favoriſant nos vœux,
Par un calme profond, vient pour nous rendre heureux.

Le Laboureur revoit ſon épouſe charmée ;
Et la Seine n'eſt plus par la Guerre allarmée.
TEL qu'un Vaiſſeau battu n'aguerres par les flots,
Goûte après la tempête un tranquille repos;
Tel Paris, délivré des fureurs de Bellone,
Va jouir de la Paix que le Héros lui donne.
QUEL bonheur eſt le tien puiſſant Peuple François,
Ton Roi ſera toujours le modéle des Rois.
ELOIGNE-TOI de nous, infâme Jalouſie,
Reſpecte de LOUIS une ſi belle vie.
Fui, Monſtre horrible affreux, vomi par les Enfers,
Emporte ton poiſon, & rentre dans les fers.
Ecraſe tes Serpens, qu'ils n'oſent plus paroître;
Reconnois dans LOUIS ton Vainqueur & ton Maître.
PUISSANS Dieux, qui veillez au bonheur des humains,
Conſervez à LOUIS des jours long-tems ſereins;
Que nos Voiſins jaloux des douceurs de la France,
Sous ſes heureuſes Loix fondent leur eſpérance.
Faſſent les juſtes Cieux que ſa poſtérité
Aſſure pour jamais notre félicité.

FIN.

Ma Muſe de LOUIS *a tracé le Portrait,*
Son talent eût voulu le rendre trait pour trait,
Ses vers n'ont pû tracer que de foibles modéles,
Pour un Roi ſi parfait il falloit un Appelles.